

1^{er} COLLOQUE INTERNATIONAL SUR APULÉE DE MADAURE

Pour un traitement de choc de notre amnésie

La salle de conférences de la wilaya de Souk-Ahras était, ce samedi 30 mai, archicomble pour un colloque, premier du genre, sur Apulée de Madaure.

Universitaires, chercheurs, spécialistes, hommes de culture sont conviés pour trois jours à une vingtaine de communications dont le dénominateur commun est de tenter de lever le voile, autant que faire se peut, sur d'autres facettes de sa personnalité. Fort heureusement, ce sera par souci de vérité scientifique qu'ils baseront leurs argumentaires et non par le bistouri comme c'est le cas pour les pauvres momies pharaoniques, dans les laboratoires occidentaux, loin de leur terre natale. Et comme il y a une cause à tout, l'idée d'une telle rencontre est venue d'une autre... rencontre, celle de notre confrère Arezki Metref, venue pour un reportage sur M'daourouch, comme l'explique notre ami Maâmar Farah.

Cette idée a donc été très vite approuvée par Si El-Hachemi Assad, secrétaire général du HCA. Le reste était à prendre à bras-le-corps comme nous l'explique ce dernier avec le soutien avéré de la Wilaya de Souk Ahras. Il faut reconnaître que du beau monde a fait le déplacement, outre le ministre de la Culture, Azeddine Mihoubi, dont c'est la première sortie sur le terrain après son retour au ministère, suite au limogeage de Nadia Labidi.

Artistes et hommes de culture des autres wilayas, des scientifiques étrangers et des pays voisins comme la Tunisie et le Maroc ont répondu à l'appel du HCA pour le colloque ouvert par «Qassaman» qui a mis beaucoup d'émotion dans une salle debout et dans un silence

religieux. Arezki Metref, dans sa communication, a préféré répondre à la question «pourquoi Apulée ?». C'est le résultat de ce «questionnement sincère, authentique sur la complexité de nos origines qui ne sauraient être comprimées dans des gangues idéologiques», et «des intérêts convergents pour les racines numides donc berbères de l'Algérie et pour les grands penseurs que notre terre a donnés à l'humanité».

Le journaliste-contributeur s'efforcera aussi de répondre à d'autres

questions comme «pourquoi et comment ramener Apulée vers nous en 2015 ?». Parce qu'il est : «nécessaire, dans ce monde où des forces politiques et idéologiques veulent effacer toutes les traces d'antériorité (lire les propos de Yazid Zerhouni) pour substituer à notre Histoire une autre histoire légitimant leur hégémonie, de nous chercher une filiation qui atteste de ce que notre construction identitaire, culturelle et intellectuelle, est faite de strates qui remontent très loin dans l'Histoire. Et qui sont, on le voit bien avec Apulée, universelles».

La voie est donc tracée pour des contributions sur ce «Numide insurgé». On apprendra certainement un

peu plus durant ces trois jours grâce aux recherches des hommes et femmes de bonne volonté du monde scientifique.

Azzeddine Mihoubi, qui se devait d'intervenir en sa qualité de ministre de la Culture, a insisté sur le nécessaire traitement de choc pour nous guérir de cette amnésie handicapante affirmant que «nous sommes une nation qui fait l'Histoire mais qui ne sait pas l'écrire».

Il faut donc des livres, des films (un projet de film sur Apulée a été retenu) tout en attirant l'attention sur l'écueil d'un certain «déviationnisme». Clin d'œil à *L'Oranaïs* de Lyes Salem ?

Brahim Taouchichet



Photo : DR

Apulée de Madaure.

Noureddine-Yazid Zerhouni, ministre d'État :

«Je viens apprendre. Un colloque, c'est fatalement limité aux initiés, ce qu'il faut, c'est vulgariser ce sujet, les découvertes et ce qui est rendu visible. Ce colloque intervient dans un contexte international particulier. On parle aujourd'hui de choc de civilisations et ses promoteurs sous-entendent que la leur est plus ancienne et supérieure à celle des autres. Je ne sais pas si vous connaissez l'auteur du livre *Aristote au Mont Saint-Michel*. Il ne veut pas admettre que la grande civilisation grecque est passée en Europe occidentale, à l'ouest des Alpes, à partir du Maghreb, de chez nous, par la Sicile, l'Andalousie musulmane. Une vingtaine d'historiens sérieux ont répondu à cet auteur pour détruire sa thèse. Aujourd'hui Apulée est la preuve que la civilisation romaine n'était pas méconnue des nôtres. Ce qui l'explique, c'est la géographie, la Grèce est située à l'est des Alpes, au nord de la Méditerranée, les communications (commerce, circulation des personnes) se faisaient par voie maritime, par la mer et donc plus faciles que par voie terrestre et, en dehors d'Hannibal, personne d'autre ne l'a tentée. Vers les pays nordiques, elle se faisait par voie fluviale, le Danube. Cette rencontre sur Apulée est donc une réponse, dans le contexte d'aujourd'hui, à ceux qui prônent la notion de civilisation supérieure.

Je souhaite qu'il y ait un colloque sur saint Donat. Quand bien même il était chrétien, il a combattu l'Empire romain allié à l'Eglise. Saint Donat a fait cause commune avec les circoncillions, les paysans sans terre, contre Rome.»

Propos recueillis par B. T.

NJIM ADEL, MAÎTRE-ASSISTANT, DÉPARTEMENT D'HISTOIRE, FACULTÉ DE SFAX-TUNISIE :
«Apulée, Abou Leït, un nom arabe !»

«Apulée est un nom arabe, Abou leït, Abouleus, l C final est prononcé en français en S. En Italie on a Anapeucus, Abou Keis, un gastronome. En Grèce, on a Anapianus, Abou Younes. Les Abou sont des appellations d'origine sémitique. Comment ces noms qui appartiennent à l'Antiquité se sont retrouvés en Afrique du Nord, en Italie et en Grèce ? Voilà une question à laquelle il faut réfléchir. Ça va plaire ou déplaire aux gens partisans ou non de la berbérété ou d'amazighité. Moi je suis un scientifique, j'interpelle les choses et je les dis haut et fort, je ne vise personne.»

SI EL HACHEMI ASSAD, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU HAUT-COMMISSARIAT À L'AMAZIGHITÉ :
«Pour un accord-cadre avec les ministères»

«On demande un accord-cadre avec le ministère de la Culture à l'instar de ceux signés avec le ministère de la Solidarité et de la Condition de la femme, de l'Education et récemment avec le ministère de la Communication. On est donc sur une feuille de route pour impliquer davantage les ministères autour d'une révolution du dossier de l'amazighité. Le protocole porte sur la prise en charge de la traduction de l'arabe vers tamazight et vis-versa, le financement des projets d'édition et de coédition, d'une visibilité à la dimension amazighe et de toutes les activités du secteur de la culture en Algérie et à l'étranger.»

IL VIENT DE PRENDRE LES RÊNES DE LA COMPAGNIE

Le nouveau P-dg d'Air Algérie évoque une réflexion sur les tarifs

Une réflexion sur les tarifs de transport aérien est en cours, indique le nouveau président-directeur général de la compagnie aérienne Air Algérie, Mohamed Abdou Bouderbala, qui a déjà lancé un processus d'évaluation interne ainsi qu'un processus de concertation avec les syndicats.

Cherif Bennaceur - Alger (Le Soir) - La compagnie aérienne nationale Air Algérie a réceptionné hier, en présence du ministre des Transports, Boudjemaâ Talai, un nouvel Airbus 330-200.

Commandé depuis le début 2014, ce gros porteur d'une capacité de 251 places est le second Airbus à être réceptionné en deux mois. Son acquisition s'inscrit dans le cadre du programme de renforcement de la flotte d'Air Algérie par l'acquisition de 16 nouveaux appareils (3 Airbus 330-200, 10 Boeing 737-800 et 737-700 ainsi que 3 ATR) et dont la réception, entamée en décembre 2014 se poursuivra progressivement jusqu'à l'horizon 2016.

Un programme d'investissements, d'un coût total de 93,3 milliards de dinars (de l'ordre de 1,073 milliard de dollars), qui permettra de porter la flotte d'Air Algérie à 59 appareils.

L'opportunité, selon le ministre des Transports, d'assurer à terme un trafic de l'ordre de 8 millions de passagers par an contre 5,3 millions de passagers à la fin 2014 et une prévision de 6 millions de passagers à la fin 2015.

Outre l'acquisition de deux avions-cargos, également impulsée, la compagnie aérienne pourrait également bénéficier d'un autre programme de développement. C'est «à l'étude»,

considérera Boudjemaâ Talai, évoquant la possibilité de renforcer la flotte à «plus de 100 appareils» à terme. Un programme de renouvellement qui contribuera également à «améliorer le service aux passagers», relève le ministre des Transports. Soucieux d'améliorer la qualité des prestations et de la hisser au niveau international, M. Talai estimera que la ponctualité reste «nécessaire, indispensable». Comme il s'agit d'œuvrer dans le domaine commercial, le ministre des Transports évoquant ainsi une étude relative aux tarifs de transports pratiqués par Tassili Airlines et Air Algérie.

Devant être finalisée durant l'été, cette étude devrait répondre aux desiderata des passagers sans nuire à la rentabilité des compagnies aériennes, spécifiera Boudjemaâ Talai. Ce que le nouveau président-directeur général d'Air Algérie, Mohamed Abdou Bouderbala, en poste depuis dimanche dernier et qui effectuait hier sa première sortie médiatique, confirmera.

Une réflexion sur les tarifs est en cours, dira-t-il ainsi, sans être davantage explicite tout en évoquant la nécessité de veiller aux intérêts de la compagnie.

Ce faisant, M. Bouderbala assurera que toutes les conditions sont mises en œuvre pour «passer un été satisfaisant», sans encombres tant pour les nationaux que pour les émigrés. Mais aussi d'œuvrer à court terme, soit après le passage de la saison estivale, à «ramener, refidéliser les usagers», notamment ceux qui ont été déçus par la qualité des prestations offertes et qu'il «ne faut plus décevoir», dira-t-il. Comme l'objectif, escompte-t-on, est d'agir en vue de «redonner des couleurs à la compagnie».

Certes, le nouveau premier manager s'est refusé à toute annonce précipitée, estimant qu'il s'agit d'abord de «voir». «S'il y a des projets de

développement porteurs, nous les poursuivrons ou nous apporterons des ajustements», dira-t-il. Ce qui implique une certaine «stabilité» de la compagnie aérienne. A ce propos, le P-dg d'Air Algérie indiquera qu'un processus d'évaluation» en interne de la compagnie a été lancé, des «ateliers de travail» sont impulsés.

Relatif notamment aux capacités de transport et aux conditions de travail, «un diagnostic est en cours», selon Mohamed Bouderbala qui assure qu'il fait «intervenir» toutes les parties concernées et notamment les syndicats. En ce sens, le P-dg d'Air Algérie a indiqué qu'un processus de concertation a été déjà enclenché avec «l'ensemble» des syndicats activant au sein de la compagnie. Entamé avec le syndicat des pilotes, ce processus devrait s'achever pro-

chainement, indique le nouveau premier manager d'Air Algérie qui s'engage à travailler» avec l'ensemble de ces organisations sur toutes les questions dont celle salariale. Il évoquera ainsi la possibilité de règlement «rapide» de certains problèmes.

Soucieux de «valoriser» l'existant, en termes de ressources humaines notamment, Mohamed Bouderbala affirmera néanmoins qu'il n'y aura pas de «recrutement massif. Des recrutements pourront être opérés à titre ponctuel, en faisant appel à certaines compétences techniques ou aux retraités notamment dans la maintenance».

Cela étant, le P-dg d'Air Algérie exprimera sa volonté de «redonner confiance aux cadres et aux partenaires» de la compagnie

C. B.

La restructuration d'Air Algérie est en cours d'examen selon Talai

Le processus de restructuration de la compagnie aérienne Air Algérie est «en cours d'examen» et devrait être finalisé d'ici deux mois, selon le ministre des Transports, Boudjemaâ Talai. Ce processus porte en fait sur la filialisation de la compagnie aérienne, une filialisation déjà effective dans le domaine du catering. Une activité qui «se porte bien», dira Boudjemaâ Talai qui a effectué avec le P-dg d'Air Algérie, Mohamed Abdou Bouderbala, une visite au centre de production de cette filiale. Ainsi, la filiale Algérie Catering est entrée en service depuis janvier dernier, avec un effectif de 500 personnes dont 300 dans la production de repas.

Cette société offre des prestations de haut niveau en termes d'assistance aux compagnies aériennes, indique son président-directeur général, Arroudj Mouloud. Ainsi, Algérie Catering assiste quotidiennement 100 vols par jour, avec une production de 6 000 à 15 000 repas par jour, voire davantage en périodes spéciales.

Une production dont 65% des composants (légumes, fruits, viandes...) sont d'origine locale. Une activité qui va s'élargir également au catering non aérien (restauration, événements...), relève le P-dg de cette filiale.

C. B.